

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers / Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged / Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing / Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps / Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material / Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available / Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments / Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

VARIÉTÉS.

LA MAIN DU MORT.

(Suite.)

II.

Henri n'avait vu son sauveur que par derrière pendant la courte lutte que celui-ci avait engagée contre son agresseur. Ce fut donc avec un sentiment de vive curiosité qu'il examina le personnage placé devant lui, et qu'il l'interrogea sur son nom et sa qualité.

“ Je m'appelle Jean Buls, répondit-il avec assurance, je suis natif de Gand, j'exerce la profession d'aide-maçon, et ne suis ici que d'hier seulement pour y chercher à m'occuper aux nouveaux murs d'enceinte qui se construisent en ce moment.”

Le duc lui demanda ensuite pourquoi il s'était soustrait à sa reconnaissance, au moment même où il aurait tant désiré le voir, pour le féliciter de son courage et le remercier de son dévouement.

“ Ma foi, dit Jean Buls avec un naïf sourire, à chacun son idée : je me suis dit que ce qui est différé n'est pas perdu ; d'ailleurs un pauvre diable comme moi est si peu habitué aux honneurs publics, que je tremblais à la pensée de vous voir me parler devant tout ce monde.”

Cette franche réponse parut satisfaire le duc, qui tira de son gousset une bourse remplie d'or et la lui tendit.

Avant de l'accepter, l'aide-maçon pria le duc de l'autoriser à lui faire une question.

“ Il est, dit-il, après que Henri lui eut permis de parler, il est une faveur que je place au-dessus de celle que vous m'accordez : j'ai osé concevoir depuis deux heures la téméraire espérance de figurer parmi vos gardes, et si un bras robuste, un cœur, dévoué, ne sont pas à dédaigner à vos yeux, de grâce, monseigneur, permettez-moi de déposer la pelle pour prendre l'arc et l'épée qui conviennent mieux à mes goûts, et, je puis le dire, à ma nature.

—Voilà une requête qui mérite considération, dit le duc de mieux en mieux disposé ; tu fais l'effet d'un rude gaillard, et je pense comme toi que tu serais mieux, juché sur un bon cheval de bataille, que sur la crête d'un mur. Je t'octroie donc ta demande, mais une chose n'exclut pas l'autre. Conserve ta bourse et va prendre ton équi-

pement : je t'admets dès aujourd'hui à faire partie du corps destiné à garder ma personne.”

Deux heures après, Jean Buls, vêtu d'un brillant uniforme d'archer, régala plusieurs de ses nouveaux compagnons à la taverne de Saint-Amand. Les libations avaient été nombreuses, et la plupart des conviés se sentaient la langue extrêmement épaisse, les yeux troubles, les jambes lourdes.

“ Hop ! dit tout à coup l'un des moins ivres, debout, mignons ! nous sommes en retard d'une heure avec les amis, et c'est mal.”

Son appel n'ayant pas produit l'effet qu'il en attendait, il secoua rudement cinq de ses confrères, en leur rappelant que leur temps était venu de monter la garde auprès du comte de Hollande.

Cette seconde tentative eut un meilleur résultat que la première ; des cinq archers quatre se levèrent, avec peine il est vrai ; quant au dernier, il était ivre-mort.

“ C'est égal, dit Jean Buls qui semblait avoir conservé tout son sang-froid et toute sa souplesse, il me tarde d'entrer en fonctions ; et je remplacerai volontiers le camarade, à charge de réciprocité de sa part.”

On loua beaucoup le nouvel enrôlé, et on s'achemina tant bien que mal vers le palais, où l'ancienne garde de Thierry se consola facilement de la longue attente qu'elle avait subie, à la perspective d'un régal que Jean Buls lui fit entrevoir.

A peine les six archers furent-ils installés que tous, excepté Buls, se sentirent pris d'un sommeil irrésistible et s'endormirent sur les dalles, devant la porte de la chambre qui servait de prison au comte Thierry, dans le *Ziverten-Toren*.

Buls, après s'être, pour plus de sûreté, approché de chacun d'eux, tira de son sein une clef qu'il introduisit dans la serrure de la porte du comte. Cette porte ouverte, Thierry parut incontinent sur le seuil.

Il serra avec effusion la main de l'archer.

“ Toujours le même, Théobald, dit-il en souriant ; toujours aussi rusé qu'audacieux.

—Pendant qu'on vous traînait sur les routes comme un vil mécréant qui marche à la potence, maître, moi, vous suivant en secret, je vous ai fait comprendre que je vous vengerais et que je vous délivrerais ensuite. La vengeance m'a échappé malgré toutes mes précautions, mais vous le voyez, je me suis mis en mesure de tenir la seconde partie de ma promesse. Il vous importe peu, pour le moment, de savoir de quels moyens j'ai usé pour en arriver où je suis. L'es-

sentiel est d'aviser à votre délivrance. Le jour baisse. Ces hommes, grâce à un narcotique dont je connais l'effet, ne s'éveilleront pas avant deux heures d'ici. La nuit sera tout à fait venue alors, et nous pourrons fuir en toute sûreté.

—Espoir et courage !” dit le comte en serrant de nouveau la main du faux Jean Buls, de l'archer improvisé, qui n'était autre qu'un des chevaliers les plus renommés et les plus vaillants de la Hollande.

Et Thierry rentra chez lui et ferma la porte, pendant que Théobald se mettait à se promener de long en large, comme quelqu'un qui fait consciencieusement sentinelle.

III.

Dans l'après-dînée de ce même jour le sire d'Assche, se promenant sur le port, reconnu avec une indicible satisfaction, au milieu d'un groupe d'ouvriers, celui qui, le matin, était venu lui faire une prédiction qui s'était si exactement et si vite réalisée. Comme il se trouvait précisément dépourvu de tout insigne, il put, sans exciter de méfiance, s'approcher de ce groupe de manière à entendre ce qui s'y disait, et à mieux examiner son homme, lequel portait le bras en écharpe, et qui n'existait pas lorsqu'il s'était présenté au palais.

“ Puisqu'il n'a pas voulu t'écouter, disait un matelot à celui-ci, c'eût été tant pis pour lui s'il lui fût arrivé malheur ; mais je trouve que tu as eu tort, après l'avoir empêché d'être occis, de ne pas t'être présenté lorsqu'il a appelé son sauveur.”

Le blessé, avec un air d'intelligence et de dignité au-dessus de la condition qu'annonçaient ses pauvres vêtements, répondit à son interlocuteur.

“ En me dévouant pour le duc j'ai obéi à mon cœur, en me tenant ensuite à l'écart j'ai suivi le conseil de ma raison. Ceci est une affaire dont la justice devra être saisie, et je sais trop sa manière de tourner les choses à notre égard, pour ne pas deviner ce qui serait advenu si je m'étais donné à connaître. Qui sait ? de fil en aiguille l'on eût peut-être fini par trouver ma conduite louche, par m'accuser de connivence avec les coupables, et par me mettre à la torture sous prétexte que j'en savais plus que je n'en aurais pu dire.”

La groupe, à ces mots, exclama en chœur :

“ C'est vrai ! c'est pardieu vrai ! Petrus le forgeron est un fin compère, et qui en remontrerait au doyen de son métier lui-même.”

(A Continuer.)



Carte de modes pour 1860.

LE BOURRU.

QUÉBEC 28 JANVIER, 1860.

ASSAULT ET BATTERIE.

Nos aimables lectrices nous pardonneront si depuis un bon nombre de jours qui pourraient au besoin former des semaines, nous ne nous sommes nullement occupés du sujet qui seul peut les intéresser car nous comprenons que les affaires gouvernementales, la convention Brownite, la chute des Moulins Pemberton, l'ouverture du Pont Victoria, le Pamphlet intitulé "Le Pape et le Congrès" et tant d'autres sujets intéressants, leur paraissent peu de chose en comparaison de la sainte cause de la Crinoline, qui semble menacée de toutes parts et qui devra nécessairement périr, si des hommes désintéressés ne se dévouent au soutien d'une cause si noble et si belle.

Chacun semble conspirer contre la crinoline. Les uns du haut de la chaire de vérité, les autres dans les salons. Il y en a même d'assez impudents pour tramer leurs odieuses machinations aux coins des rues et dans les carrefours.

Mais ce qui a causé le plus grand désarroi dans les rangs de la phalange crinolinée, c'est l'arrivée des cartes de modes pour l'année 1860. Imaginez-vous le stupéfaction de nos belles lectrices, quand elles se sont vues représentées sur ces cartes,

malencontreuses de la façon la plus pitoyable, (quelque chose comme un parapluie dans un fourreau).....de grinolines.... point; elles ne purent en croire leurs yeux et elles s'imaginèrent que quelques malins leur avaient charmé la vue. Elle eurent recours aux instruments d'optique pour tâcher de découvrir dans les flancs battants et dégonflés de la jupe de robe quelques bouts d'acier, de cuivre ou de jonc, quelque chose chose enfin qui eut forme de cercle. Mais espoir déçu! La crinoline était bien réellement abandonnée, honnie et foulée aux pieds. Horreur des horreurs!! Abomination des abominations!!!

Et le soleil éclaire encore les auteurs d'une machination si infâme et si horrible. Ne devez-vous pas, Mesdames, crier à ces bourreaux: "Tuez-nous, mais laissez-nous la crinoline."

"Sic transit gloria mundi."

Dirions-nous, si nous étions philosophes; mais malheureusement pour nous, nous ne le sommes guères et nous déplorons plus que personne au monde, la perte sensible, que vient éprouver cette charmante moitié du genre humain.

La corporation de Québec devra arrêter les travaux qu'elles avait commencés à faire exécuter pour l'élargissement des trottoirs afin de laisser plus d'aise à ces machines ambulantes. Ce qui privera plusieurs père de famille du seul moyen de donner du pain à leurs enfants.

Il est donc écrit que les choses iront tous les jours de mal en pis.

LA QUESTION PAPALE.

Nous lisons ce qui suit dans le *Canadien* du 16 courant :

"Comme nous ne nous croyons pas le droit de soustraire à l'intelligence de nos lecteurs des documents de l'importance de celui qui vient de sortir de la plume de M. de la Guéronnière, nous le donnons aujourd'hui tout entier à l'exclusion des matières qui remplissent d'ordinaire nos premières pages. Mais nous n'aurons pas la triste vanité d'en vouloir discuter le fonds sachant bien jusqu'où va l'influence du journalisme canadien sur les questions européennes. Nous laissons ce ridicule à ceux qui ont déjà tous les autres, nous contentant de faire des vœux dans le sens le plus favorable au Souverain Pontife."

Que l'on voit d'amertume dans ces quelques lignes contre le rédacteur du *Journal de Québec*! Vraiment, M. Barthe est blessé jusqu'au fond de l'âme, et nous pensons bien que la plaie ne sera pas cicatrisée de sitôt! C'est bien le temps de dire avec le législateur du Parnasse :

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévols?

Mais ce n'est pas encore ce qui frappe le plus dans ces trois phrases si grosses de saintes colères, c'est cette vanité qui manque à M. Barthe! Il est trop humble, l'ancien Trépassé, qui faisait naguère la leçon à Pie IX et à tout le monde catholique, il est trop humble pour oser critiquer M. de la Guéronnière! C'est grand dommage que l'illustre rédacteur du *Canadien* n'ait pas un peu plus de hardiesse, la question papale se débrouillerait bientôt à la brillante lumière de ce vaste génie! Il comprend bien tout l'économie de la religion catholique celui qui prétendait, l'été dernier, que l'Eglise devait céder devant les exigences de l'abbé Chiniquy et tendre les bras à cet enfant rebelle, sans lui demander un acte de soumission; et mille autres fariboles semblables!

Ne voulant pas avouer sa faiblesse, M. Barthe nous dit que le peu d'influence du journalisme canadien sur la questions européenne l'exempte de discuter cette brochure. Quel raisonnement! M. Barthe reproduit un écrit qui renferme une foule d'erreurs capitales contre les plus saines doctrines, et il ne veut pas les réfuter, sous prétexte que ses raisonnements n'influeraient en rien sur la marche des choses en Europe! Mais est-ce que M. Barthe n'écrit que pour les européens? Ah! nous comprenons le grand journaliste; tous ses lecteurs sont aussi éclairés que lui sur la religion; et sa critique serait inutile!

Allons, M. Barthe, un peu plus de vanité et faites-nous connaître vos vues profondes sur la question papale! Si vos lecteurs ont assez de connaissance pour réfuter eux-mêmes les erreurs de M. de la Guéronnière, ne nous privez pas de vos réflexions et

de vos raisonnements profonds sur le sujet. Enlèvez-nous en extase dans les régions aériennes de l'air éthéré et faites-nous voir le ridicule de la critique publiée dans le Journal! Si vous ne changez pas la marche des événements européens, vous aurez moins le plaisir de vous faire admirer!

L'OBSERVATEUR.

Pardonnez, lecteur, la liberté que nous prenons de vous occuper encore de cette guenille, dont le nom seul rappelle toutes les turpitudes qui se peuvent écrire, et qui représente ce que la population renferme de plus ignoble et de plus hypocritement pervers! Nous pensions en avoir fini de la triste besogne de combattre un adversaire auquel on ne peut s'attaquer, à vrai dire, sans en retirer quelques souillures! Mais comme la tâche nous est dévolue, nous la remplirons fidèlement à tous risques!

L'Observateur s'empare d'un scandale, il le publie à son de troupe, sans aucun égard pour l'honorable famille qui s'est trouvée comme anéantie de douleur en apprenant la fatale nouvelle, sans avoir la conscience du mépris avec lequel le public, qui partage l'angoisse profonde d'une respectable maison, écouterait ses sarcasmes et ses ricanements insulteurs! Eh! quelle est donc la raison capitale qui le fait se moquer ainsi de la douleur publique? La raison? C'est qu'il veut lancer une calomnie de plus! C'est qu'il veut mettre en évidence une nouvelle hypocrisie! Pénétrons hardiment dans le dédale de cette infamie; mais auparavant, nous demanderons pardon au public d'être forcé de sonder une plaie si douloureuse. Il n'y a que la considération de notre caractère attaqué, de notre dignité outragée, qui puisse nous faire rompre le silence sur une question aussi délicate.

Après des considérations sur la démoralisation dont les rédacteurs de la petite feuille connaissent si bien toute l'étendue, l'Observateur signale le jeune homme qui a été incarcéré, la semaine dernière, sous l'accusation de faux. Puis il dit: "Mais quand on a pour camarades des gens qui bourbailent une petite feuille aussi sotte que celle dont nous évitons comme toujours de mentionner le titre pour ne point salir notre plume mais que l'on devine, il n'est pas étonnant que de pareils malheurs arrivent." Ne dirait-on pas, vraiment, qu'il se désigne lui-même, tant la peinture est fidèle, si nous ne savions que c'est sa manière de parler quand il nous attaque? Mais la défense est bien facile, l'accusation retombe d'elle-même quand on sait que le Bourru, l'été dernier, donnait une verte leçon et un avis salutaire au jeune homme dont parle l'Observateur, quand nous accusions un étudiant en droit de certains actes de férocité commis à la campagne. Le public

se rappelle parfaitement cette article qui en a intrigué un grand nombre et il sait bien que si le jeune homme en question eût suivi nos conseils, il n'aurait pas plongé sa famille dans un pareil deuil. Ainsi, l'accusation est mise à néant par ce seul fait; il en est de même de ce qui suit: "Qui nous dit que l'argent mal acquis ne servait point à faire imprimer toutes ces saletés qui depuis quelques mois font rougir les honnêtes gens de tous les partis comme il servait à habiller et à faire festoyer les auteurs de ces libelles?" Si l'Observateur veut dire que nos écrits sont des saletés pour la raison toute simple que nous parlons de lui, nous sommes parfaitement d'accord.

Les trois notaires, si ignominieusement célèbres, Pierre, Louis-Michel, Adolphe, et toute la clique enragée se hâtent de saisir au passage tous les scandales, afin de nous en accuser; que diraient-ils, eux, si nous leur donnions pour amis et complices les Snay, les Guay, les habitués du Boulevard Sébastopol et tant d'autres qui font la honte de la population? Mais il n'est pas nécessaire d'employer à leur égard les moyens infâmes dont ils se servent pour tâcher de nous rendre méprisable! Comment la petite feuille soudoyée par la Société Biblique, a-t-elle l'audace de nous adresser de pareilles accusations? C'est pour fasciner les yeux du public et se donner des airs d'honnêteté! Comment le petit être qui se parjurait dernièrement d'une façon si évidente, qui poursuivait l'été dernier, non pas la nuit mais en plein jour, sur la principale rue du faubourg St. Jean, deux honnêtes demoiselles d'origine très-respectable, a-t-il le courage de se mettre au nombre des honnêtes gens? Comment le petit notaire au corps grêle et souffreteux, à la face blême, aux yeux caves, a-t-il la témérité de mentionner le nom de Jacques Ferrand? Comment des hommes qui volent quotidiennement le public, les uns par le script, les autres par des actes faux, d'autres en ne rendant pas compte des sommes reçues, d'autres encore en gardant le dépôt, ne rougissent-ils pas au seul nom de Robert Macaire? Oui, l'Observateur a raison: les écrits qui sont destinés à combattre de tels adversaires, ne sauraient être que des saletés! Mais ces saletés sont nécessaires, si nous ne voulons pas que s'accomplisse à notre égard cette maxime de Voltaire: *Mentez, mentez encore il en restera toujours quelque chose.*

MAIRIE.

C. Gamache, Ecuyer, a été réélu unanimement, Maire de la Paroisse St. Roch de Québec.

Nous félicitons les conseillers de l'heu-

reux choix qu'ils ont fait; M. Gamache ayant toutes les qualités requises pour remplir les honorables fonctions que l'estime de ses concitoyens lui a conférées pour la seconde fois.

M. Gamache est ami du progrès et des améliorations utiles et nous sommes certains que les citoyens n'auront qu'à se louer de son administration.

BANLIEUE.

Les citoyens de la Banlieue font déjà circuler une requête pour être présentée à la Législature s'opposant à l'extension des limites de la Cité de Québec.

CARICATURES.

Le dernier numéro de l'Observateur prévient ses lecteurs que les caricatures qui paraissent dans cette feuille ne contiennent pas les portraits des personnes représentées, excepté ceux de quelques unes qu'il nomme.

Notre artiste est plus dévoué que celui de l'Observateur car il tient autant que possible à donner la ressemblance et le public sait qu'il a toujours bien réussi.

Dans les caricatures représentant un certain M. L. M. Darveau, la ressemblance est frappante et fait le plus grand honneur aux talents de notre artiste.

FAITS DIVERS.

COURRE A LA CRINOLINE.—Un témoin très digne de foi nous rapporte qu'à Québec, dans certaine réunion, on a donné des scapulaires aux jeunes filles qui consentaient à faire la promesse solennelle de ne plus porter la crinolette.—(Guépe).

UN MARIAGE A LA VAPEUR.—Notre communié a été fort gaye, dans les premiers jours de la semaine, par une aventure fort drolatique dont ne pourrait donner un meilleur résumé que le titre de notre article. C'est un sujet qui inspirerait à M. Scribe, un joli vaudeville en deux actes, et que l'humide chroniqueur du Drapeau est obligé de réduire, *of course*, aux proportions d'un entre-filet.

Lundi dernier, un bateau de la Rivière Rouge jeta sur le wharf de Donaldsonville un homme jeune encore, aux lèvres lippues, aux yeux bleus, aux cheveux d'un blond

ardent. M. Thomassin Landry, gardien du wharf, le reconnut de prime abord pour un Allemand qui avait habité notre village, il y a quelques années, et y avait exercé l'honorable profession que St. Crépin exerça jadis, quelque part sur la terre, avant d'aller au ciel.

On nous a conté qu'à son débarquement, cette homme était funèbre à voir. M. T. Landry le prit pour une élégie ambulante, pour une nuit d'Young métamorphosée en animal appartenant à la plus vilaine moitié du genre humain. En effet et sans attaquer l'esprit de pénétration dont notre voisin a fait preuve,—il n'était guère possible de juger autrement le voyageur.

Un crêpe d'un dimension séditieuse, nous ne dirons pas ornait, mais enveloppait son chapeau. Ses cheveux ruisselaient sur ses tempes comme les branches d'un saule pleureur destiné à ombrager une tombe; (ses yeux semblaient deux robinets prêts, si on les ouvrait, à laisser tomber un double jet de larmes.) Il exhalait comme une odeur de cyprès: son visage semblait une carte de visite faite pour un cimetière; enfin, rien qu'à le voir, on avait à la fois froid et tristesse, et les lèvres frémottaient involontairement quelques notes du *Requiem* de Mozart.

Quelques quelques personnes qui eurent le courage d'accoster cette statue vivante de la douleur, lui demandèrent son nom.

—George Rehn, répondit-il.

—D'où venez-vous?

—Des Natchitoches, sur la rivière Rouge, où mon frère, il est mort, il y a quinze chours.

Sur ce, le voyageur continua sa route en fondant en larmes, et on laissa passer cette grande douleur qui ne voulait pas être consolée.

Cependant celui qui venait de décliner son nom de George Rehn, après avoir dépassé le café Carène, avait remonté la rue Mississippi et, arrivé à la hauteur de la maison de M. Langlois, qui est comme un cap jeté sur cette rue, il avait rencontré une jeune et fraîche allemande au service de M. Jurgielewicz et avait commencé avec elle une conversation dans la langue de Goëthe et de Schiller. Que se dire cet homme et cette jeune femme, qui se rencontrèrent pour la première fois sur la voie publique? Nous l'ignorons. Seulement un passant vit une larme suspendue aux cils de la jeune fille. Il est probable que George avait parlé de son frère mort à la rière Rouge il y a quinze chours.

Le lendemain un juge de paix mariait l'époux inconsolé et inconsolable à la jeune femme qu'il avait rencontrée la veille, devant la maison de M. Langlois. Un échange de regards, de paroles, de poignées de main, avait suffi pour mettre le feu à l'amadou qui enveloppe sans doute ces deux cœurs inflammables; une allumette chimique, jetée sur une botte de paille, n'aurait pas fait mieux.

Après la noce, les deux époux sont partis pour Natchitoches. M. et Mme George Rehn étaient radieux, monsieur surtout,—et c'est tout simple: tout le monde ne conquiert pas une femme en 24 heures, cette victoire étant plus difficile que celle de Solferino.

La première Mme Rehn est donc déjà oubliée? demanderez-vous.

Oui, mais elle pourra chanter dans sa tombe la ritournelle de la fameuse ballade de Burger:

Lenora, les morts vont vite! les morts vont vite!—*Drapeau*

Le hasard nous a procuré la lettre suivante, que nous publions comme modèle dans le genre épistolaire:



Il marche assez droit qu'on y passera pas un couteau.

“ St. Raymond, le 30 juin, 1859.

“ Cher Père et chère mère frère et Sœurs. je vous écris ces mots par rapport à notre Adélaïde—je vous assure que nous avons été biens surpris, vous saurez quelle a eu M. A. qui est venu lui rendre visite. et je vous assure qu'il est biens pressé ils ne veut pas l'amuser Pongtemps—préparer vous car ils va décendre biens vite pour fair la grand demande, mais ons desirer savoir votre consentemens au plus

vite car le juin hommes est biens présent—je vous assure qu'il tire des belle motion—notre Laide ne sais pas commens prend sels elle dit qu'il la prie a la seau—je vous assure qu'il est droit et ils marche assez droit qu'on y passera pas un couteau et ils a le cou si droit qu'il regarde de coté comme un liève et notre Laide l'aime assez quelle ne peut pas le regarder et je crois biens quel va se marier avant moi mais je ne veut pas lui servir de fille d'honneur je donne ma place à Marie. tacher de engraisser notre gros chats avec un petit cochons pour les noces au plus vite—nous vous prions de nous récrire au plus vite car cette semaine elle dit qu'elle ne sennuie pas je vous assure que sa va bien.

.....
Hélène, Adélaïde mon oncle Janne et toute la famille sont biens ils vous font biens des complimens je suis

La grand S. yy.

ANECDOTES.

—Un Parisien se trouvant à une centaine de lieues de sa ville natale, fut fort étonné d'entendre que les chiens y aboyaient comme à Paris.

—Le gardien d'un couvent de Normandie ayant trouvé dans la chambre d'un de ses religieux un panier de vin: Mon révérend père, lui dit-il, quelque folie avez-vous faite de rompre ainsi votre règle. Et bien! lui répondit le religieux, si j'ai fait une folie, je la boirai.

AVIS.

Ceux de nos abonnés qui ne conservent pas la file des numéros du “ BOURRU,” nous obligeront beaucoup en nous faisant parvenir les No. 2. 19. 28. 29. et 30.

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G., R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.